

Henri Sappia et l'annexion de Nice à la France en 1860.

Texte paru sans les notes, éclaircissements et références (ce qui le dénature complètement), dans l'ouvrage collectif : **Personnalités et familles du Comté de Nice face à l'annexion de Nice à la France**, ouvrage coordonné par Colette Bourrier-Raynaud et Olivier Vernier. A.S.P.E .A.M (Association de sauvegarde du patrimoine écrit des Alpes-Maritimes), Nice, juillet 2010

La version intégrale sera disponible en ligne sur le site web que nous ouvrirons en septembre 2010

La photo étant indiquée comme le rue Roubo à Paris (où Henri Sappia habita à Paris entre 1867 et 1870) est en fait un cliché pris dans le quartier de Berners Street à Londres où Sappia a résidé en 1871-1872.

Il nous a paru nécessaire, pour mieux comprendre les réactions et sentiments d'Henri Sappia lors des années qui ont suivi l'annexion de Nice à la France, de donner un aperçu du cadre dans lequel ont évolué les lettrés niçois de sa génération et de celle qui a suivi. Un bref panorama général et une esquisse de comparaison permettront, nous l'espérons, de mettre en lumière certains malentendus. Et de prendre mieux conscience que l'élaboration d'un échantillon représentatif de l'*intelligentsia* niçoise de cette époque n'est pas une tâche aisée.

Il faudrait tenir compte d'un éventail social suffisamment large, incluant les professions libérales (médecins, pharmaciens, notaires), les officiers supérieurs de l'armée sarde et ceux de la Garde nationale de Nice, le corps des avocats, les universitaires comme Auguste Gras, membre de l'Académie Royale de Turin ou Charles-Auguste Goiran, éminent botaniste, qui après une longue carrière à l'Université de Padoue se retira à Nice pour raisons de santé.¹ Songeons également aux artistes, écrivains et historiens comme Eugène Emanuel, François Barberis, Auguste Belgrand, Giuseppe Bianchi, l'auteur d'un poème dédié à Maria de Solms Bonaparte-Wise, à l'occasion de son retour à Nice en mai 1855, et d'une ode à sa ville natale (1854). On pourrait encore citer Claude Giordano de Gairaut ou Vincent Ricciardi de Lantosque, auteur des *Campi de Magenta* (1859). Sans omettre Justine de Sauteiron et Agathe-Sophie Sasserno chez les femmes.

Pensons également à la très active Société des typographes de Nice et à une pléiade de journalistes, ceux de *L'Avenir de Nice* et de *La Gazette de Nice* notamment, dont le directeur-adjoint, Eugène Lavagna, quittera Nice en 1860 pour fonder à Ravenne, le *Ravennate* qui prendra plus tard le nom de *Faro Romagnolo* (Phare Romagnol). Ces journaux étaient très lus par la diaspora niçoise, qu'elle habitât en Italie, en Grande Bretagne ou les provinces françaises éloignées de l'ancien Comté de Nice. Henri Sappia, dans ses nombreuses errances, à Paris, Londres, Naples, Bari, Turin... prenait connaissance très régulièrement de ce périodique.²

Il se trouvait loin de Nice en mars-avril 1860 et ne fait pas partie du groupe de Niçois dont les lettres à leur illustre compatriote Giuseppe Garibaldi sont conservées dans l'Archivio Garibaldi de Milan. Celles-ci expriment bien les sentiments qu'éprouvèrent un certain nombre de ses concitoyens attachés à la personne et aux idéaux du Général. Citons d'abord Gonzague Arson qui fut le dernier directeur de *La Gazette de Nice*. Il s'était lié avec Garibaldi en 1855 après le long exil du Général en Amérique et dans les mers de Chine. Outre Arson on trouve à Milan des lettres de Beniamino Camous, d'Albert Cougnet, de Bermond Cadet (ami proche du colonel de la Garde nationale de Nice, Joseph Daideri). Deux lettres évoquent un autre Niçois, lui aussi oublié, très attaché à Garibaldi, le Chevalier Cornillon de Moissins, ancien artilleur de l'armée sarde désirant servir comme officier chez

¹ L'érudit niçois Pierre Isnard est l'un des rares historiens locaux qui ait souligné, dans son étude sur Charles-Augustin Goiran (1835-1909), **Les Annales du Comté de Nice**, juillet 1932- pp. 267-269- et octobre 1932 - pp 377-379, l'hémorragie d'hommes de sciences et de lettres consécutive à l'annexion : *L'annexion du Comté de Nice à la France, en 1860, eut pour conséquence regrettable l'expatriation d'un certain nombre de ses intellectuels, privant cette province de leurs études et de leurs travaux* (op cité, N° 8, juillet 1932, p.267).

² Les collections de ces journaux, conservées à Ravenne, permettent de se faire une idée précise des sentiments de Niçois expatriés. La colonie niçoise d'Emilie Romagne était très importante. Le Niçois Escoffier fut Gouverneur de la Province de Ravenne (son assassinat, dans des circonstances étonnantes, fit grand bruit).



les Volontaires garibaldiens.

Nous citons ces hommes et ces femmes afin de souligner combien la diaspora niçoise s'est trouvée dispersée vers 1861-1875. Les aventures qu'a connues Henri Sappia à cette époque dépassent ce que l'on peut imaginer mais il ne fut pas le seul à errer. L'ancien colonel de la Garde nationale de Nice, Joseph Deideri, s'est fixé à Gênes avec sa femme lors de l'annexion. **L'Epistolario** (Correspondance) de Giuseppe Garibaldi, en cours de publication, constitue la source essentielle pour appréhender ce que furent les réactions et sentiments du Héros des deux Mondes et de ses amis niçois lors de l'annexion de Nice à la France. Notamment ceux de Joseph Deideri, intime entre les intimes, à qui fut confié, à Ravenne, les Restes d'Anita la Brésilienne. Il les ramena à Nice le 11 novembre 1859.³

Quand on songe aux manifestations qui se sont déroulées dans la ville de Nice à l'occasion de la dernière visite du Général Garibaldi dans sa ville natale les 18-19 et 20 novembre 1859, il n'est pas possible d'éviter de se poser des questions sur les sentiments qu'ont pu éprouver, lors de l'annexion, non seulement les personnalités qui prirent la parole mais le petit peuple de Nice qui acclama le Général et le Roi en ces jours de liesse. Il faut tenir compte de l'appréciation partielle et quelque peu nationaliste des événements qui s'est progressivement développée par la suite ; sous la pression *d'éléments extérieurs* et de la conjoncture politique, dès le lendemain de l'annexion. Cette Idéologie a conduit une frange non négligeable des intellectuels locaux à se replier sur eux, à pratiquer le secret, le non-dit. Culture spécifiquement niçoise qu'Henri Sappia adoptera à diverses reprises, y compris lorsqu'il rentrera définitivement à Nice en 1896 pour fonder la revue *Nice Historique* et *L'Academia nissarda*. Les *silences* d'Henri Sappia, de Joseph Brès, d'Eugène Emanuel ou d'Albert Bovis sont éloquents : Sappia fut en quelque sorte contraint de se construire une *identité double* lors de son retour à Nice.⁴

Dans la période récente, alors que nous effectuons des recherches concernant le dernier séjour de Garibaldi à Nice en novembre 1859 (inconnu des biographes du Général),⁵ nous avons été frappé par le nombre de personnalités niçoises ayant affirmé leur fidélité à Garibaldi et au Roi Victor Emmanuel les 19 et 20 novembre. Citons J.B.Trabaud, Président de l'Union Typographique de Nice, Eugène Lavagna, Vice-président, Bensoussan, Simon, Secrétaire, J.M Audoin, Secrétaire, Alexandre Orenge et Dominique Bonavera. *La Société Patriotique italienne* de Nice et *la Société du Secours Mutuel et d'Instruction des ouvriers* étaient représentées respectivement par le professeur Fenocchio, vice-président, Emanuel Costa, Secrétaire et François Sauvaigo, sociétaire, la deuxième par Joseph Olivier, président, J.B.Augier, vice-président, Joseph Alazar, secrétaire, Colin, Aureglia et Combat, sociétaires auxquels se sont adjoints J.B.Maiffret, F.Barberis, P.Gonella, et C.Cafarelli.

Nous citons tous ces noms afin de souligner qu'un grand nombre de personnalités niçoises ont été oubliées, essentiellement parce que la presse de Nice est tombée aux mains de non-Niçois (Français d'*Outre-Var*) après 1860. Celle-ci a contribué puissamment à les ignorer, à les ostraciser.

³ Lors des festivités organisées à Nice en 2007 à l'occasion du Bicentenaire de la naissance du Héros des deux Mondes, nombre d'erreurs auraient pu être évitées si on avait pris attentivement connaissance de la Correspondance de Garibaldi (**Epistolario di Giuseppe Garibaldi**), en cours d'édition, Istituto per la Storia del Risorgimento Italiano, Rome, 14 volumes parus en 2010). Pour la période postérieure à 1869 il faut encore consulter **L'Epistolario di Giuseppe Garibaldi**, éditée par Enrico Emilio Ximenes, Milan, 1885.

Compléter cette Correspondance par les **Scritti Politici e Militari** de Garibaldi (L.Cappelli, Bologne, 6 volumes, 1933-1937) et par les diverses versions des Mémoires du Héros des deux Mondes (**Memorie di Garibaldi in una delle Redazioni anteriora alla Definitiva, Memorie di Garibaldi nella Redazione Definitiva del 1872**, et **L'Autobiography di Giuseppe Garibaldi**, Authorized Translation by A. Werner (trois volumes, Londres, 1889. Le troisième volume, supplément écrit par Jessie White Mario, est très important pour ce qui est de Nice.

⁴ Dans le cadre de cette modeste notice nous ne pouvons analyser ce processus complexe. Relevons seulement et brièvement que le fondateur de la revue **Nice Historique** adressa en secret, de Nice, en 1896, un message de fidélité à la reine d'Italie à l'occasion du mariage du Prince de Naples et qu'il reçut une réponse du Consul Général d'Italie le 21 novembre 1896, le remerciant au nom de la Souveraine. Par la suite il organisa, dans la plus grande discrétion et très prudemment, avec le Cercle des Garibaldiens de Nice, une souscription pour publier un opuscule de souvenirs garibaldiens intitulé **Cose utili a sapersi**, qui fut publié à Milan. Nous avons retrouvé ces documents dans *l'enveloppe Sappia* des Archives du Chevalier de Cessole de Nice avant la publication de l'ouvrage écrit en collaboration avec E.S. Serpentine : **Enrico Sappia cospiratore e agente segreto di Mazzini**, Artemia Edizioni, Mosciano Sant'Angelo, 2009, auquel nous renvoyons le lecteur. Voir en particulier les pages 411-423 et 491-529.

⁵ Maurice Mauviel : *L'ultime séjour de Giuseppe Garibaldi à Nice : 18-20 novembre 1859* ; **Rassegna Storica del Risorgimento** ; Année XLVI, Fascicule IV, octobre-décembre 2009, pp. 1-34.



Beaucoup de Niçois furent dans l'impossibilité de s'exprimer ou furent contraints d'écrire dans l'anonymat (Albert Bovis ne signa pas ses articles pendant plus de vingt ans). Henri Sappia fut l'une des victimes de journaux qui se gardèrent bien de faire allusion à ses prises de position sur l'annexion de Nice à la France. Il en résulte que ses écrits relatifs à cette question étaient encore inaccessibles à l'historien jusqu'à une date récente.⁶

Ajoutons qu'au cours des années 1861-1865 la police impériale surveilla avec la plus grande vigilance les déplacements des Garibaldiens à Nice: Giuseppe Basso, le *fidèle secrétaire* du Général, Menotti Garibaldi et l'abbé Albert Cougnet, parmi d'autres, firent l'objet d'une étroite surveillance.⁷ Les déplacements du Héros des deux Mondes l'étaient également.

On observera qu'Henri Sappia s'est bien gardé de se rendre à Nice au cours de ces années-là. Il était parfaitement au courant de la situation et du climat psychologique qui régnait dans la ville Sappia recevait tous les périodiques paraissant à Nice et se déplaçait toujours avec des malles remplies de livres et de coupures de journaux.

Le jeune Niçois imprudent qui avait été incarcéré à dix-sept ans et pour trois années dans la célèbre geôle de Castel dell'Ovo de Naples, le conspirateur mazzinien de Gênes qui avait échappé à la mort avait appris la prudence, la ruse, et la patience. La période de sa vie qui s'étend de 1858 à 1862/1863 demeure la plus obscure. Selon certains témoignages non confirmés il se serait trouvé aux abords du champ de bataille de Magenta où il aurait composé une chanson à la gloire des soldats. Lors de sa plaidoirie devant la Haute Cour de Justice de Blois en août 1870, son avocat et ami Maître Polhion de Masini du barreau de Marseille, affirma que son client se trouvait à Palerme en 1861. Aurait-il rejoint la Sicile au lendemain de l'expédition des *Mille* ?

Il est plus vraisemblable de penser qu'il se trouvait au Piémont voisin à l'époque de l'annexion. Toujours est-il que nous ne possédons aucun document permettant de connaître les sentiments qui l'animaient en 1860. C'est à la chute de l'Empire, après le 4 septembre 1870, que les langues se délièrent à Nice.

Pour mieux éclairer la complexité de la pensée d'Henri Sappia sur la question de l'annexion à la France, il est nécessaire de la comparer avec celle des autres lettrés et intellectuels de sa génération. Nous pensons notamment à Jean-Baptiste Toselli, Eugène Emanuel, Jules Bessi, Joseph Brès, Albert Bovis, Adrien Gilli, Alfred Borriglione, Augustin Galleani, Joseph André et d'Auguste Carlone, militant de l'annexion.

Contrairement à ce qui est souvent écrit ici ou là, ces Niçois n'opposent jamais la France et l'Italie. L'unité italienne date de mars 1861 (l'Italie politique n'existait pas encore en mars 1860).

Le lettré Jean-Baptiste Toselli, ami et correspondant secret de Sappia, n'était pas opposé à l'annexion à la France mais il pensait sincèrement que les liens avec l'Italie seraient maintenus, que le Comté de Nice continuerait de jouir d'une double culture qui faisait l'originalité de cette province. Après 1870 ses écrits témoignent de sa profonde déception. Qu'ils fussent favorables à l'annexion, réticents ou fervents partisans de l'unité italienne, ces lettrés Niçois étaient attachés au bilinguisme et au biculturalisme séculaire de Nice. Adrien Gilli écrivait en 1870 : *que l'annexion soit dans l'histoire et dans l'avenir un anneau de fraternité franco-italien*. Jean-Baptiste Toselli s'est exprimé à peu près

⁶Aujourd'hui le chercheur peut consulter à Nice les numéros de **La Gazette de Nice** et **L'Avenir de Nice** de la fin de l'année 1859.

Pour ce qui est d'Henri Sappia il est désormais possible de prendre connaissance des écrits dans lesquels il s'est exprimé au sujet de l'annexion de Nice à la France : chroniques hebdomadaires dans le **Diritto di Nizza** (novembre-décembre 1870), l'essai **Nizza Contemporanea** (Londres, Watson et Hetzel, 1871) et surtout la série d'articles qu'il a fait paraître en 1871, à Londres, sous le titre *La Questione di Nizza* dans la revue **La Gazzetta italiana di Londra** dont il fut le rédacteur en chef de mai à décembre 1871 (British Library, Department of Newspapers , Colindale , Référence : rif.LON 69 ; 1871). Il faut ajouter le texte de la conférence qu'il prononça dans la salle de la Société Ouvrière de Chieti (Abruzzes) à la gloire de son concitoyen Giuseppe Garibaldi, un mois après la mort du Héros des deux Mondes. (Un seul exemplaire conservé : Biblioteca Moderna e Contemporanea, Rome (réf : 22 1317 /35). Dans sa dernière étude intitulée *Les barbets de nos Alpes* (inachevée à cause de sa disparition), parue dans **Nice Historique**, on trouve également quelques éléments rétrospectifs intéressants.

⁷Voir Maurice Mauviel : *L'allargamento progressivo della visione mediterranea di Giuseppe Garibaldi in Garibaldi orizzonti mediterranei*, a cura di Annita Garibaldi Jallet e Anna Maria Lazzarino del Grosso, Paolo Sorba, editore, La Maddalena, 2009, pp.151-174 ; Maurice Mauviel : **Un Garibaldien niçois Fils du Printemps des Peuples : Giuseppe Beghelli**, Wallâda ed, Châteauneuf-Les-Martigues, 2006, pp. 263-314 et 577-592, Mauviel-Serpentini : **Enrico Sappia**... op cité (2009), pp.491-529.



dans les mêmes termes.⁸ Pour être précis il faudrait parler de trilinguisme car le nissart était très vivant dans toutes les couches de la société ; en 1860 il faisait partie de l'identité des Niçois à côté des idiomes français et italien. Seules quelques personnes appartenant à la riche société cosmopolite de Nice, comme Auguste Carlone, n'étaient pas familiers du dialecte local.

Un mot sur la *reconstruction imaginaire* de l'histoire niçoise qui s'est opérée au cours du temps. Idéologie qui rend une partie de la pensée d'Henri Sappia quasiment incompréhensible pour ses contemporains niçois lesquels se détournent de ses écrits.

La grande majorité des habitants de Nice en 2009 ne sont pas d'origine niçoise et nous avons souvent observé que l'histoire de leur ville d'adoption ne les préoccupe guère. La minorité de souche, au moins celle qui éprouve un penchant pour l'histoire, est frappée par une sorte d'amnésie d'un genre particulier : un écran épais se dressant entre l'univers mental dans lequel évoluait Henri Sappia au cours des années 1850/1895 et celui que nous connaissons aujourd'hui à Nice.⁹

La création, après l'annexion, de journaux dirigés par des étrangers à Nice, qui ont très vite diffusé une pensée chauvine étrangère à l'esprit niçois de 1860 et les tensions politiques et économiques franco-italiennes des années 1887/1894 ont favorisé la naissance et le développement d'une idéologie de type manichéen pour ce qui est du rapport de Nice à la culture italienne ; La fin de la période fasciste et *l'élan patriotique* au lendemain de 1945 ont contribué à interioriser davantage cet état d'esprit dans les générations nouvelles.

D'autre part les conflits qui opposèrent les Niçois cultivés des années 1850/1880 ont été masqués progressivement par des idéologies et des manières de penser forgées ultérieurement. Rappelons les plus saillants.

Garibaldi et Sappia se sont élevés contre la main mise de l'Empereur Napoléon III sur Nice et ne parlent jamais d'annexion à la France. Le fondateur de la revue **Nice Historique** a été l'ennemi implacable de ses concitoyens qui, en 1860, s'étaient jetés, selon sa vigoureuse expression, *dans la gueule de l'empereur*. Son opposition sans faille à l'homme du coup d'Etat de 1851 a joué un rôle essentiel dans ses prises de position jusqu'à la fin de sa vie. Comme Garibaldi il fut un fervent admirateur de la Révolution française de 1792 et des opposants au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il prit la défense des Martyrs de la Commune de Paris, massacrés par les Versaillais, même s'il déplorait certains excès des Communards et ne partageait pas leurs idées.

Sappia, Brès, Emanuel, Garibaldi, Deideri... fervents militants de l'unité italienne, on tout naturellement souhaité que Nice, la ville natale du Héros des deux Mondes, se joigne aux autres cités de la Péninsule pour réaliser ce grand rêve sans nourrir aucune hostilité envers *la généreuse France*. Comment en aurait-il pu être autrement ?

Henri Sappia, bien qu'appréciant beaucoup les productions françaises (il fut un lecteur attentif des *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand) était avant tout nourri de littérature et d'humanités italiennes. Il l'a notamment souligné pour ce qui est de la poésie. La conférence qu'il donna à Chieti, quelques semaines après la mort de Garibaldi, ne laisse aucun doute à ce sujet.

L'opposition irréductible d'Henri Sappia à Napoléon III recoupe son aversion pour les partisans de la

⁸ Eugène Emanuel, le poète qui avait choisi de poursuivre sa carrière de magistrat en Italie après 1860 (il prit sa retraite à Nice) s'exprime avec conviction dans son opuscule **Nice et l'Italie** (1860, réédition en 1870) : *nous aimons aussi la France*. Le Niçois Augustin Galleani, né dans le quartier de Carras, écrit dans ses **Souvenirs** (allocution prononcée devant un rassemblement de Vétérans garibaldiens à San Remo en 1882) : *Nul plus que nous, Niçois, ne sait aimer l'Italie, comme celle qui nous a donné la lumière, et la France, cette généreuse nation, qui, en 1859, versa son sang pour faire prospérer notre mère qui maintenant est grande, puissante et estimée.*

⁹ L'interiorisation d'une idéologie d'importation très étrangère à celle des lettrés niçois des années 1850/1880 chez plusieurs militants actuels de l'identité niçoise est étonnante. Il semble qu'ils éprouvent beaucoup de réticence à prendre connaissance des écrits de leurs grand aînés comme Eugène Emanuel, Jean-Baptiste Toselli (ceux des années 1870/1880), Eugène Izalguier, Joseph Brès, Albert Bovis... Mais aussi de Garibaldi et de Sappia !

Reconnaissons que la tâche n'est pas aisée avec Henri Sappia. Un jeune historien niçois qui souhaiterait entreprendre l'étude des écrits parus dans la seule revue **Nice Historique**, serait probablement vite découragé, écrasé par l'érudition exceptionnelle de son fondateur qui renvoie à de multiples sources, notamment italiennes, souvent rarissimes. Au cours de longues semaines de recherches à Nice, Paris, Londres, Amsterdam, Ravenne, Gênes, Naples, Bari, Pescara... Nous avons failli abandonner la partie.

Les discours des Niçois qui accueillirent le Héros des deux Mondes à Nice les 19 et 20 novembre 1859 permettent de prendre la mesure de l'écart existant entre les *mentalités* d'hier et celles d'aujourd'hui à Nice ; voir M. Mauviel : *L'ultime séjour de Giuseppe Garibaldi à Nice...* 2009, op.cité, pp. 20-34.



monarchie en Italie. Il fut l'un des premiers militants républicains niçois : dès l'âge de quinze ans et demi il luttait afin qu'un régime républicain se substitue à la monarchie. À Turin d'abord, à Florence et Rome ensuite. Son engagement sans failles aux côtés de Mazzini en témoigne.

Ses prises de position, de nature politique et culturelle, ne peuvent s'inscrire dans les schémas construits *a posteriori*. Ajoutons qu'il était hanté par la pauvreté ancestrale du Comté. Lorsqu'il revint à Nice en septembre 1870, après une absence de vingt deux ans, il découvrit avec amertume que l'Empire avait gravement porté atteinte à l'âme traditionnelle de sa ville. Cependant *l'errant* reconnu qu'il l'avait considérablement développée. Il éprouva des difficultés à surmonter cette contradiction. Les accents lyriques que Sappia adopta quelques semaines après que Rome fût devenue la capitale de l'Italie unifiée en septembre 1870 et son étude consacrée à *la Question de Nice* parue à Londres en 1871, déconcertent le lecteur niçois aujourd'hui. Un fossé culturel et idéologique sépare désormais ce dernier de l'intellectuel le plus marquant de sa génération.¹⁰

Il serait inopportun dans cette courte notice d'analyser les arguments nombreux que Sappia développe en faveur de l'italianité de Nice dans la série d'articles parus à Londres en 1871 sous le titre *La questione di Nizza*, tout d'abord parce qu'elle constitue un ensemble d'arguments de nature historique, géographique, politique, économique et culturelle indissociable. Il n'est pas possible d'en détacher arbitrairement tel ou tel point de détail. D'autre part ce document, pour l'heure, doit être consulté à Londres : l'exemplaire de la British Library étant unique.

Comme le Vétéran garibaldien brigasque Giuseppe Beghelli revenu de Bourgogne à Turin en mars 1871 et le journaliste républicain niçois Eugène Izalguier, Sappia fut tenté de s'en remettre à la sagesse du Héros des deux Mondes pour ce qui était de l'avenir politique de Nice. Garibaldi s'est efforcé, entre 1871 et 1875, discrètement et d'une façon un peu utopique, de sortir de l'impasse en proposant une solution qui aurait permis aux Français et aux Italiens de se sentir *chez eux* à Nice. Henri Sappia a été attiré un très bref moment, comme le Héros des deux Mondes, par la tentation de l'autonomie, imaginant même que celle-ci soit garantie par les Etats-Unis d'Amérique. Contrairement à ce qui a parfois été écrit cette hypothèse d'un instant n'était aucunement dirigée contre la France ou l'Italie. Dans une lettre à son ami niçois Joseph Deideri Giuseppe Garibaldi l'envisageait comme position d'attente.¹¹ Il a longtemps espéré que le gouvernement de la France républicaine saurait trouver une solution permettant aux Niçois partageant ses convictions, de vivre dans sa ville natale sans se renier.

Henri Sappia attendit de se trouver à Londres pour s'exprimer longuement et de façon approfondie au sujet de la *Question niçoise*.¹² Les perspectives qui se dégagent de ses conclusions se distinguent de celles de Garibaldi sur quelques points. Sous sa plume Nice renouvelle la plainte précédemment

¹⁰ Début de sa prosopopée concernant Rome... *Je te salue mon âme, et sur tes collines chéries j'imprime un baiser affectueux de tendre amour filial !...Mais pourquoi, Grande Dame des cités, abandonnes-tu cette Nice... que je trouve aujourd'hui esclave alors que tu as conquis ta liberté ? Viens voir ta Nice qui pleure.* Sappia estimait que Nice était esclave de Baragnon, premier préfet de la République après la chute de l'Empereur en 1870, Il fut vite relevé de ses fonctions.

¹¹ Le 5 avril 1860, de Turin, Garibaldi écrivait à Joseph Deideri à Nice : *Se non possiamo ottenere Nizza italiana, noi otteremo Nizza libera ed indipendente* (**Epistolario**, vol V-1988- p.60.) L'essentiel pour le Général était que Nice ne tombe pas sous les ongles du *protettore padrone*. Dans une lettre datée de Caprera (26 mars 1860), il écrivait à Giuseppe Guerzoni : *La città mia nativa si trova in pericolo di cadere nelle ugne del protettore padrone... Domani forse dovrò arrosire di chiamarmi italiano al cospetto de'mie compagni d'armi, e mi chiamerete suditto del due dicembre, del protettore del Papa, del bombardatore di Roma !* (**Epistolario**, vol V, p. 53.) Aucune hostilité envers la France dans ce propos douloureux. Comme on continue parfois d'écrire que Garibaldi n'aimait pas la France il est utile de citer un extrait de la lettre de Giuseppe Garibaldi à son ami français Planet de la Faye (de Gênes le 27 avril 1860) : *Non mi mancano i nemici, questi nemici troveranno e proveranno che io sono nemico della Francia, ciò che non è vero del tutto, ma nemico di una politica che non può avere altri risultati che suscitare le antipatie tra due nazioni chiamate per tante ragioni a marciare in politica come sorelle. Io sono l'amico di una nazione a cui noi dobbiamo tanto e che ha uomini come voi.* (**Epistolario**, vol V, p.76.)

¹² Sappia annonça son étude le 7 juillet 1871 dans un article intitulé: *ancora dei candidati nizzardi*, (toujours à propos des candidats niçois), d'emblée il soulignait qu'il se fixait un objectif scientifique, celui de l'historien qui recherche la vérité et le droit: *Coll'imparzialità dello storico, e non col spirito del settario noi svolgeremo La Questione di Nizza di qui tanti fin qua parlarono forse con soverchia leggerezza senza risalire giammai alle vere sorse della verità e del diritto .* Cette longue étude se trouve dans les n° 8 (14 juillet, pp.2-3.), n° 9 (21 juillet, p.3.), n° 10 (28 juillet, pp.2et 3.), n° 11 (4 août, pp.3-4.), n° 12 (11 août ; pp. 2 et3), n° 13 (18 août, pp.2et 3) ; n° 14 (25 août, pp.4-5) ; n° 15 (1 septembre, pp.3-4) ; n° 16 (8 septembre, p ..5) ; n° 17 (15 septembre. p. 3 et fin).



exprimée dans le *Diritto*, mais la mère affectueuse qui a *nourri* Nice, qui l'a *allaitée* ne répond plus : le gouvernement italien demeure indifférent à cet appel (Giuseppe Beghelli écrira à cette époque des propos sarcastiques à l'égard des autorités italiennes dans lesquels il raillait Joseph André, Rédacteur du *Pensiero di Nizza*).

Sappia reste fidèle à la civilisation dont il a été nourri dès l'enfance mais, sur le plan politique, il pense que ce sont les Niçois, désormais seuls, qui doivent agir et préparer leur avenir. Attitude qui permet de mieux comprendre pourquoi il a cédé un instant à la tentation de l'autonomie. Lorsqu'il a écrit *La Question de Nice* Il savait que la liste d'Auguste Raynaud avait remporté les élections municipales. Le Conseil étant uniquement composé de Niçois dont les convictions étaient bien connues: Jean-Baptiste Toselli, le Commandant garibaldien Lucien Mereu et Joseph Brès en faisaient partie. Sappia a probablement espéré que ce Conseil entièrement niçois pourrait changer l'ordre des choses. Mais quelques années plus tard (1877) les *chauvins* d'Outre-Var chassèrent ces ardents défenseurs de l'identité niçoise de la municipalité de Nice.

Henri Sappia, comme son illustre concitoyen Garibaldi, n'a jamais cédé aux sirènes du chauvinisme et du nationalisme étroit qui allait se propager progressivement sur la Baie des Anges sous la pression d'une idéologie étrangère à l'internationaliste qu'était le fondateur de *l'Academia nissarda*. Lorsqu'il militait aux côtés de Républicains de toutes nationalités pendant son séjour parisien en 1867-1870, n'avait-il pas fait paraître un livre, lui aussi trop oublié dans sa ville natale : **Mazzini Histoire des conspirations mazziniennes**. Dans la conclusion il appelait les Français à retremper, à harmoniser leur nationalité et leur personnalité afin d'acquérir un esprit nouveau, ouvert sur les autres peuples, susceptible de développer une grande mission humanitaire. D'une certaine manière il invitait les Niçois à dépasser leurs préjugés et leurs particularismes sans renier leur identité. Cet esprit nouveau trouvant sa consécration dans la construction de la *jeune Europe*.¹³

L'aventureux Sappia séjourna en de multiples villes au cours de ses errances. Rappelons qu'il se trouvait à Constantinople à seize ans et demi et que, peu après, il fut incarcéré pour trois années dans la trop célèbre geôle de Castel dell'Ovo (Le Château de l'Œuf) à Naples.

Il serait probablement intéressant, pour pallier la cruelle absence de documents iconographiques concernant ses multiples pérégrinations, de donner une idée précise des lieux qu'il a hantés dans l'Europe de son temps. Nous connaissons l'adresse de plusieurs ses résidences, par exemple celle de Caserta (près de Naples) ou encore de Bitonto (Bari) et de Pianella (Abruzzes), ville où il fut accueilli dans une des résidences du Marquis de Felici, son ami.

Il sera possible d'illustrer la saga de Sappia par des clichés pris récemment à quelques mètres du logement qu'il occupa 10 rue Roubo, au cœur du Faubourg Saint-Antoine, de juillet 1867 au 10 février 1870, date de son arrestation pour conspiration républicaine.

Un heureux hasard fait que de l'autre côté de l'immeuble où Henri Sappia habitait rue Roubo (rue longue seulement d'une centaine de mètres qui relie la rue du Faubourg Saint-Antoine à la rue de Montreuil), se trouve un ensemble de cours des plus pittoresques, dont l'architecture ancienne est miraculeusement préservée. Des artisans traditionnels y exercent encore leur activité. Le cadre urbain est celui que le Niçois a connu pendant des mois.

Pour compléter cette première évocation il serait possible d'ajouter quelques clichés pris dans rues populaires du quartier de Berners Street à Londres où le fondateur de *La Gazzetta Italiana di Londra* vécut en 1871.

¹³ Ermenegildo Simoni (alias Henri Sappia), *Mazzini. Histoire des Conspirations mazziniennes*; Paris, Décembre-Alonnier, 1869, pp. 456-457.

